



HAL
open science

Le tourisme dans les oasis d'Algérie: Le tourisme scientifique à travers les cratères météoritiques.

Atika Benazzouz-Belhaï, Nadia Djellal

► To cite this version:

Atika Benazzouz-Belhaï, Nadia Djellal. Le tourisme dans les oasis d'Algérie: Le tourisme scientifique à travers les cratères météoritiques.. Colloque International "Tourisme oasisien: formes, acteurs et enjeux". Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc), Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate. 23-25 octobre 2008, Oct 2008, Ouarzazate, Maroc. halshs-00793126

HAL Id: halshs-00793126

<https://shs.hal.science/halshs-00793126>

Submitted on 23 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TOURISME DANS LES OASIS D'ALGERIE
LE TOURISME SCIENTIFIQUE A TRAVERS LES CRATERES
METEORITIQUES

Benazzouz-Belhaï Atika

Maître Assistante,
Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU, Alger)

Djellal Nadia

Maître de conférences,
Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU, Alger)

Introduction

Le tourisme est le plus connu des plaisirs de voyage à travers un pays, un continent ou à travers le monde voire dans un proche avenir à travers l'univers. Les services de transport les plus divers sont le moyen le plus incontournable pour rallier la zone touristique. La zone touristique doit comporter des moyens culturels, historiques, architecturaux, exotiques et autres.

Les Oasis, en tant que zones singulières qui tranchent avec leur verdure et la présence d'eau avec le désert aride, sableux et rocailleux constituent des lieux d'excellence pour un tourisme particulier : le tourisme oasien.

Les Oasis parsèment le désert saharien en Algérie avec une irrégularité qui suit les cours d'eau et les nappes phréatiques sub-affleurantes qui n'obéissent qu'à des lois peu maîtrisées (les lois fractales et autres). La fréquence réduite de tels centres de vie à travers une immensité désertique, aride et chaude dans le cas du Sahara, a attiré nomades et voyageurs depuis la nuit des temps. Ces populations se sont sédentarisées et ont construit des villages et ensuite des centres urbains depuis fort longtemps. Dans le Sahara algérien et maghrébin, ces centres ont rayonné pendant l'époque médiévale et les séquelles de ce rayonnement reste à ce jour présent dans des édifices culturels, architecturaux et d'ingénierie que nombre de scientifiques et de simple curieux voudraient visiter.

Vu leur situation au cœur du Sahara, les oasis sont des lieux de proximité avec le désert qui constituent à ce titre des passages obligés pour tout transit vers le désert. Tous ces éléments contribuent à faire des Oasis des lieux de tourisme par excellence qu'il faut entretenir et promouvoir.

I- Le Sahara et ses oasis.

Désert chaud et sec, le Sahara constitue le piémont du relief nord africain ou atlasique.

Le désert proprement dit commence au sud. Toutes ses caractéristiques géographiques résultent de son aridité.

Les limites du désert nord africain qui est le Sahara sont l'océan atlantique à l'Ouest et la mer rouge à

l'Est. Mais ses limites septentrionales et méridionales sont plus complexes. On les définit grâce à deux facteurs principaux : les précipitations qui est un facteur climatique (100 mm à 150mm) et les plantes indicatrices qui constituent le facteur botanique (palmier et l'alfa (*stipa tenacissima*))».

Le régime pluviométrique varie avec la latitude: il reste méditerranéen au nord avec un maximum en automne ; au sud, le maximum d'été relève du régime tropical ; entre les deux tropiques s'interpose une zone de sécheresse quasi totale, moins de 20 mm par an. Il n'y a pas d'écoulement superficiel, les pluies s'évaporent ou s'enfouissent.

Ces caractéristiques du Sahara donnent à celui-ci un attrait particulier aussi bien par les autochtones que par les étrangers qui voudraient vivre des moments insolites. Aussi la présence de zones humides tranche avec la monotonie désertique qui s'étale sur des superficies incommensurables par rapport aux oasis géographiquement très réduites. En plus de ces caractéristiques, le désert algérien possède des structures naturelles d'origine extraterrestre, les cratères météoritiques en l'occurrence qui lui donne un cachet particulier et futuriste.

Les régions désertiques où la présence de l'eau est permise s'appellent des Oasis. On considère comme oasis aussi tout endroit qui offre une détente ou un repos. En Algérie, des centaines d'îlots verdoyants et habités parsèment les vastes étendues désertiques du Sahara. Certaines oasis ont été fondées il y a plus de mille ans à l'instar des oasis du M'zab où les villes médiévales de Ghardaïa, Melika, Bounoura et Beni Yezguène constituent les premiers noyaux des villes de cette chebka des M'zab. Par ailleurs plusieurs autres villes sont construites dans les grands ergs aussi bien le grand erg oriental (Touggourt, Ouargla, El Oued...) et le grand erg occidental (Bechra, Beni Abbes, Taghit, Timimoun), Plus au Sud, dans le Touat les villes d'Adrar, Reggane, dans le Sahara méridional (Ain Salah) et dans le Hoggar qui est aussi un espace désertique, même s'il est montagneux, on trouve plusieurs localités humides (Tamanrasset, Ideles, Tazrouk, Djanet). Toutes ces oasis sont des lieux de tourisme saharien privilégiés depuis longtemps et encore plus aujourd'hui avec la recherche du silence et de l'insolite. Même dans les régions plus septentrionales de l'Atlas saharien, on trouve les plus belles villes oasis qui sont réputées pour avoir abrité les plus grandes figures de l'art et de la

littérature et de l'aventure surtout de culture européenne pour ne citer que ceux-là. La ville de Bousaada connue par avoir abrité Etenne Dinet (Nasr Eddine Dinet), la ville de Ain Sefra (Isabelle Eberart), la ville de Laghouat et sa proximité Ain Madhi Aurélie Picard. Plus au Sud, la ville de Tamanrasset connue pour avoir abrité plusieurs personnalités mondiales et historiques dont Charles de Foucault et d'autres. Cette fréquentation européenne peut être un atout pour faire venir des touristes étrangers sur les traces de ces aventuriers des premiers temps de la colonisation française, qui reste un repère temporel important dans l'évolution de l'Etat algérien moderne.

II- Les cratères météoritiques en Algérie.

Les structures naturelles telles que les cratères météoritiques constituent des curiosités pour les êtres humains, qui par conséquent attirent des curieux qui aspirent à la culture ou à l'assouvissement de cette curiosité.

Les cratères météoritiques algériens attirent doublement les visiteurs. Que ce soit des scientifiques ou des simples touristes. Ces derniers peuvent être nationaux ou étrangers. A ce double titre, il est nécessaire de réserver un traitement particulier à ces curiosités naturelles d'origine extraterrestre.

II-1- Présentation générale des cratères météoritiques :

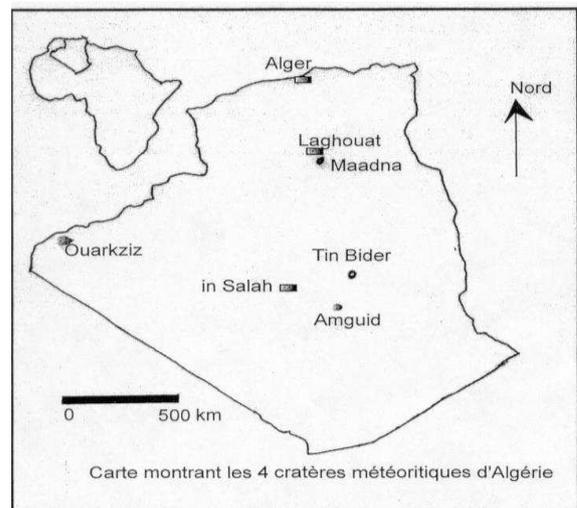
Les cratères météoritiques sont des structures circulaires creusées par la chute d'une météorite de dimension importante. La première structure d'impact reconnue fut celle du Meteor crater d'Arizona (USA). Aujourd'hui, on connaît plus de 160 cratères répartis à travers le monde.



Fig. 1. Le cratère météoritique de l'Arizona

II- 2- Les cratères météoritiques d'Algérie : Localisation et accès :

Ils sont tous situés dans le Sahara et relativement récents Leur âge précis n'est cependant pas pour l'instant très bien contraint, mais se situerait postérieurement au Crétacé. Ils sont au nombre de quatre: le cratère d'Amguid, de l'Ouarkiz, de Maadna (Talemzane) et de Tin Bider



Carte montrant les 4 cratères météoritiques d'Algérie

Fig. 3 : les quatre cratères en

Nous allons essayer de montrer dans ce qui suit Les itinéraires pour atteindre chaque cratère, la ville principale, le village ou hameau à proximité et les autres lieux que le touriste peut visiter lors de son séjour.

1- Le cratère de Maadna (Talemzane) :

C'est le cratère le plus septentrional et se situe dans la plateforme saharienne non loin de la chebka de M'zab, à la limite entre les communes de Guerrara (w. de Ghardaïa) et celle de Hassi Dellaa (W. de Laghouat) et à proximité du pôle gazier algérien (Hassi R'mel). Il est situé à 40 km à l'est du village de Hassi Dellaa (Daïra de Hassi R'Mel, wilaya de Laghouat), et à 70 km au nord de Guerrara (Wilaya de Ghardaïa).

Il est aussi appelé cratère de Talemzane, Karpoff (1954) et Monod (1965). Il a pour coordonnées 33°19'Nord et 004°02' Est. Cratère d'un diamètre de 1750 mètres et profond de 55 mètres

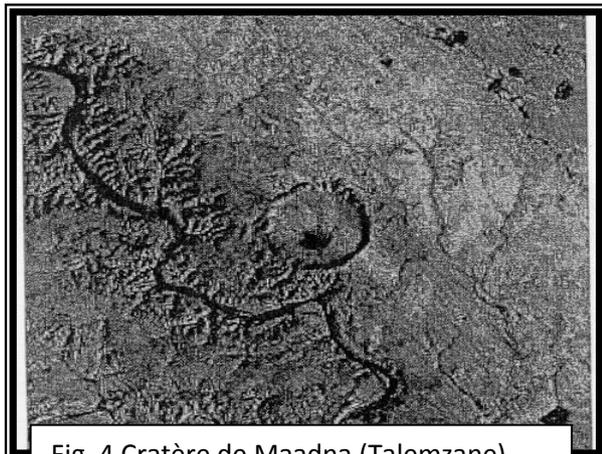


Fig. 4 Cratère de Maadna (Talemzane)

Avant ou après avoir visité ce cratère le touriste peut se diriger vers la ville Laghouat où il pourra voir sa féérique oasis et son ancienne ville (la ville intramuros) et les multiples mausolées dont la ville tire une grande fierté et une gloire historique.

Un peu plus au Nord-Est, le touriste peut visiter la ville de Bousaada, la perle de l'Atlas saharien. Cette ville qui a hébergé le grand peintre Nasr Eddine Dinet (Etienne Dinet), le moulin Ferrero et les cascades de l'oued Boussada et les grands hôtels tels que El Kaïd et le transatlantique rebaptisé Kerdada.

- La ville de Djelfa, outre sa situation stratégique sur les grands réseaux

routiers du Sud et à au cœur de l'Atlas saharien centro-occidentale et la capitale de Ouled Naïl, elle comporte un riche patrimoine préhistorique qui se matérialise par les gravures rupestres. Ces derniers sont des gravures préhistoriques d'âge néolithique qui ont été signalées dès 1914. Au long de l'Atlas saharien elles font suite à celles, à l'ouest, du Sud-oranais (régions de Figuig, d'Ain Sefra, d'El-Bayadh, d'Aflou et de Tiaret), auxquelles elles s'apparentent. Certaines gravures de la région de Djelfa semblent avoir été connues dès 1850 (El Idrissia). Parmi les plus célèbres celles de Zaccar sont découvertes en 1907 et Flamand décrit en 1914 la station de Daïet es Stel. Au total plus de 1162 gravures ont été découvertes dans la région. Ces gravures ont été évoqué par Henri Lhote dans son ouvrage Les Gravures rupestres du Sud-oranais qu'il publie en 1970..

2 Le cratère d'Amguid :

Le cratère d'Amguid est une structure circulaire qui se trouve dans le Mouydir (le Sahara central) à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Amguid. Situé sur la carte au 1/200 000ième de Kanguet el Hadid par 26°05' 00" Nord et 04°23'25" Est à 90 km du fort d'Amguid et 50 km d'In Salah. Il a un diamètre de 550 m et une profondeur de 65 m mètres. Reconnu par Karpoff en 1954 et a une brève description par Lefranc (1969), Lambert 1981; Belhai et al. 2006).

3- Le cratère de Tin Bider :

C'est un cratère complexe de 6 km de diamètre situé dans le plateau du Tinrhert par 27°36' N 005°07'Est. Au Nord-Est du Tididikelt et des reg Aguemmour et Açfer. Il est situé à l'Est de Ain Salah sur la route (piste) qui va de Ain sal à Zaouia El Kahla (ex. Fort Flatters). Au Nord du cratère d'Amguid à environ 160 km de celui-ci.

Ce sont deux curiosités naturelles dont la genèse est d'origine extraterrestre qui laissent le scientifique et le profane plein d'émotions et de questions. Creusés par des météorites il y a plusieurs centaines de milliers d'années, ces cratères témoignent d'une connexion directe entre ces plateaux désertiques et le cosmos.

Pour atteindre Les deux cratères les plus méridionaux, on est obligé de passer par la ville de Tamanrasset si on prend l'avion. Mais on si on va par route, c'est la route transaharienne qui passe par la Chebaka des M'zab dont Ghardaïa, Zoulfana pour atteindre Goléa et In Salah juste avant le Hoggar.

A Tamanrasset, les circuits touristiques sont nombreux et variés. Le touriste peut voir la ville où d'innombrables manifestation de la vie touareg sont exposées et surtout les visites du circuit le plus classique à savoir la visite de l'Asekrem, un des sommets de l'Atakor pour vivre le plus beau coucher du soleil, la visite se fait à travers les gueltas et le plateau d'Akarakar. D'autres circuits sont bien connus et qui ne sont pas loin des deux cratères, les salines de l'Amador ou la Garet ledjnoune sur la piste qui mène vers le fort Amguid proche du cratère d'Amguid.

D'autres sites peuvent être visités en allant vers les deux cratères à la périphérie du Hoggar (Amguid et Tin bider).

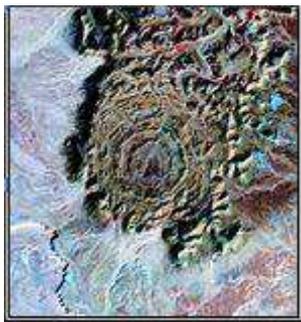


Fig. 6 : Cratère de Tin Bider

4- Le cratère de l'Ouarkziz :



Fig. 7 : Cratère de l'Ouarkziz (photo Landasat)

Le cratère de l'Ouarkziz, appelé aussi rond de l'Ouarkziz est situé près de la frontière algéro-marocaine, à 170 km au Nord-Est de Tindouf et à 20 km au Nord-Ouest de Foug-Défili par 7°33'Ouest et 29° 00' Nord. D'un diamètre de 3500 mètres, il est le deuxième en Algérie de part son extension.

Il fut d'abord cartographié par Fabre et Greber (1956) puis par Monod (1965) et reconnu comme structure météoritique par Fabre et al. (1970).

Le Sud Ouest algérien où se situe ce cratère est connu par ces zones touristiques qui longent la vallée de la Saoura surtout. Pour atteindre l'Ouarkziz, il faut aller soit à Béchar soit à Tindouf directement.

Si la première destination est Béchar, c'est toute la vallée de la Saoura qui sera visitée avec Beni Abbes et Taghit voire Timimoun plus au Sud. Ce sont des bijoux du Sud ouest avec leur histoire et leurs sites. Le grand erg occidental reconnu dans le monde dont les dunes sont parmi les plus belles de la planète.

III- Les mécanismes de relance du tourisme oasien en Algérie.

Pour profiter de ces structures extraterrestre et renforcer le tourisme dans ces oasis magnifiques du sud algérien, il est capital de créer des structures d'accueil à même de recevoir des touristes qui peuvent venir du monde entier. La première condition à réaliser est d'assurer le transport aérien et terrestre et le rendre plus attrayant et plus efficace. Cette condition n'est pas seulement exigée pour le tourisme mais aussi pour tout ce qui a trait aux visites dans le désert algérien. C'est une priorité absolue. Le transport de qualité, rapide et à la portée de toutes les bourses doit faire partie des priorités de l'Etat. Sans le transport, point de salut pour le tourisme à travers les immensités désertiques. Les autres types de transport, tels que le dromadaire, le cheval, les charrettes sont des moyens locaux d'appoint.

Le deuxième volet, c'est les lieux d'accueil, tels que les hôtels, les auberges, les cités touristiques. Pour atteindre un tel objectif, il faut aussi libérer les énergies pour laisser le capital privé s'installer, voire le capital international. La chaîne de prise en charge doit se faire depuis la première intention de visite jusqu'à son retour chez lui. Tout ceci ne peut

se faire que par des compétences bien formées dans le domaine.

C'est pour cela qu'il est impératif de former des cadres et des travailleurs dans le tourisme saharien et particulièrement scientifique pour pouvoir prendre en charge des visiteurs de tous les pays du monde.

L'investissement dans un tel créneau ne peut qu'être bénéfique à la société et à l'Etat.

La ruée vers les cratères et les circuits annexes garantira un revenu conséquent qui peut à terme constituer à lui seul une autosuffisance budgétaire pour les collectivités locales concernées et peut être bien davantage.

Il faut un schéma d'aménagement national qui intègre tous les aspects, transport, hébergement, loisirs, sécurité, commerce afin de dégager des priorités dans ce domaine qui peut s'avérer stratégique à terme.

Conclusion :

Le tourisme scientifique et particulièrement celui qui permet la visite des cratères météoritiques algériens fait partie du tourisme oasien, en ce sens que les cratères sont soit des oasis ou à proximité d'oasis. Quatre cratères météoritiques sont connus en Algérie, tous situés dans le Sahara et leur exploitation pour le tourisme peut être bénéfique pour tout le monde. Pour atteindre un tel objectif, il faut créer des structures qui peuvent accueillir des touristes venant du monde entier pour assouvir une curiosité scientifique ou culturelle et se reposer dans l'immensité du désert et de son silence tout en admirant des phénomènes extraterrestres.

Les exemples à travers le monde sont connus où l'exploitation des cratères météoritiques a donné des résultats très encourageants (meteor crater de l'Arizona (USA), le cratère de Rochchouart dans le Limousin en France, le Ries en Allemagne).